

jean sullivan
**petite littérature
individuelle**

voies ouvertes

gallimard

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.*

© Éditions Gallimard, 1971.

Pour June et Bruno

*De tout ce qui est écrit, je n'aime
que ce que l'on écrit avec son sang.
Écris avec du sang et tu appren-
dras que le sang est esprit.*

*Il n'est pas facile de comprendre
du sang étranger : je hais tous les
paresseux qui lisent...*

*Celui qui écrit en maximes avec
du sang ne veut pas être lu, mais
appris par cœur.*

Frédéric Nietzsche.

On ne trouvera dans cette Petite littérature individuelle, et artisanale, que des vues partielles et partiales. C'est évident lorsque l'auteur parle de son expérience propre. Ce n'est pas moins vrai quand il prend le ton impersonnel. Les spécialistes ont l'avantage de présenter des idées organisées en système logique. Ils ont étudié pour. Ainsi sont-ils inégalables pour livrer un savoir qui aide puissamment à la sécurité du lecteur.

Comment oserais-je systématiser des idées et des goûts qui ne sont sans doute que le reflet d'un caractère et d'une situation? Je laisse les mots à leur ambiguïté : littérature, écriture, création... Plus j'écris, plus je lis : moins je sais. La facilité d'une pensée fragmentaire et d'un texte discontinu peut être aussi une forme d'honnêteté. On masque l'ignorance, mais on laisse évidentes les contradictions. Plutôt que jeter un pont, je préfère passer dans la rivière, peu profonde à cet endroit, en sautant légèrement d'une pierre à l'autre.

On voudra bien considérer ce texte comme les notes d'un journal, tantôt d'humeur, tantôt de réflexion, écrites au hasard des rencontres et circonstances. Je n'ai pas

essayé d'atténuer la vivacité du ton ni l'injustice de certains propos. Et si l'on y trouve des répétitions, c'est qu'on repasse souvent par les mêmes chemins : la lumière change avec les saisons.

J. S.

LA BÉANCE AU CŒUR DE L'ÉCRITURE COMME AU CŒUR DU MONDE

Une langue n'est pas une parole. C'est par le langage qu'un enfant vient au monde des hommes, parce qu'en lui s'est condensée la mémoire humaine.

Une langue est un arsenal, un vocabulaire, un système de signes qui permet d'abord à l'individu de faire partie de la tribu avant de s'éveiller. La parole est une entreprise personnelle.

Une langue est un dépôt, une sédimentation, un humus qui attend la germination d'une graine : c'est-à-dire la parole neuve qui lance un appel et impose à ces forces endormies et anonymes une organisation unique. Eau, terre et feu sont conviés à la fête de mort et de résurrection jusqu'à ce que la plante crève le sol et se tienne debout. On reçoit sa langue, on crée sa parole. Le langage est une situation. La parole : une intervention.

L'enfant qu'on dresse en singe savant et qui répète pour l'admiration des adultes qui se contemplent en ce miroir, *l'écrivain* qui sait trop bien organiser ses idées, ou des histoires fonctionnelles pour les digestions heureuses d'un groupe, les présidents, préfets, archevêques ne prennent pas la parole : ils ne font

que mine. Ils font partie, ils savent ce qu'on doit dire, ce qu'il est utile de dire. Ce sont des otages. Saluons-les très bas : ce sont nos serviteurs qui tournent la roue de la nécessité. Ils nous sauvent.

Qui ne fait que répéter, habilement ou non, en remuant des mots, rentre dans la nature et consent à la mort. Car toute parole parlée retombe d'elle-même au sommeil, jusqu'à ce qu'une liberté s'en empare à nouveau.

Voir les mots comme *moyens-obstacles*. Lutter contre et avec. *L'important, c'est d'avoir du mouvement en soi pour aller plus loin*, ainsi que dit Malebranche. Mouvement en celui qui parle, écrit, en celui qui reçoit.

Parler, c'est sortir du chaos, *séparer les eaux d'en bas des eaux d'en haut*. L'enfant, *in-fans*, confond tout, se confond avec tout. En jouant avec les mots il s'insère et se sépare en même temps. A peine connue la joie de ressembler il expérimente les premières déchirures.

Je suis bien dans l'enfance, accordé. Aux ruisseaux, aux arbres et aux bêtes. Les jours sont les vallées d'un temps sans fracture. Le village, un ventre maternel. Quelque chose survient, des images se déplient, un chant venu d'où? que nul ne semble entendre. On me tire, on me secoue. J'essaie d'imiter dans l'ennui. Je me sens coupable. Des mots s'entrecroisent : le langage utile et conventionnel, la parole intérieure.

D'où vient l'incessante turbulence des mots issus de la nuit?

Un homme se construit en s'exprimant, à l'écoute d'une parole intérieure. Qui ne peut créer par la parole l'être unique qu'il est, ou qui refuse de le créer, refuse d'être homme et consent à n'exister que pour faire nombre. Péchés capital et collectif mais dont la société n'est pas seule responsable.

La pensée de Platon sort d'une réflexion sur le drame de la parole dont Socrate est le héros et la victime : Jean Brun l'a admirablement montré. Elle s'est ensuite infléchie vers une ontosociologie lorsque, en trahissant Socrate, Platon a cru trouver dans la Cité l'être d'un genre nouveau en qui toute opération viendrait se résoudre... Socrate est le martyr du *logos* dans la mesure où sa condamnation a été obtenue par des professionnels du discours. En utilisant les mêmes armes il pouvait sauver sa vie. Et de même Jésus : mais sa parole perdait toute signification. Qui, sans tricher, subordonne sa vie à sa parole intérieure se condamne parce qu'il y a péril à livrer les mots qui font craquer la croûte des habitudes et préjugés. La foi n'est acceptable que comme ritournelle ou astucieusement mélangée à l'esthétique. La poésie comme décor : petite musique à égayer la vie. Et la justice pourvu qu'elle ne transforme pas des hommes en *charbons ardents*.

Je parle parce que je ne suis pas seul. Le langage est de plusieurs. Mais entre s'exprimer et communiquer, il y a souvent contradiction. Plus je m'exprime et moins je communique. La poésie pure s'achève en schizophrénie. Peut-être. Mais si je n'exprime une vérité réchauffée à mon propre feu, devenue mon sang, je ne communique qu'en apparence. Dans communication il y a *commun*. Toute communication dégrade ce qui est transmis.

Les gens qui se comprennent si bien, c'est qu'ils n'ont rien à se dire : ils ne vivent que par l'écorce. A moins qu'ils ne se rejoignent dans l'informulé : les gestes, le regard, le grain de la peau ont leur langage. Il y a des êtres qui ne parlent jamais que de futilités : et pourtant l'accord est profond, profond. Le silence est vide ou plénitude.

A la limite de la communication, il y a le langage scientifique et l'information. A la limite de l'expression, il y a le silence. La communication la plus vraie s'opère toujours à la faveur du langage et malgré lui.

Est le mieux reçu dans l'univers mondain celui qui n'a rien à dire ou qui ne feint l'originalité qu'à l'intérieur des conventions. Quand on n'a rien à dire, on perd le goût de vivre : c'est logique, on n'existe plus. Ne restent que les agitations des projets, des plaisirs et des affaires. D'où l'insondable tristesse de tous ceux qui ne vivent que par le dehors : représentants, mannequins, spectres dans la ronde de la nécessité.

La littérature oscille entre la communication conventionnelle et l'expression sauvage. Elle présente

un miroir avec juste ce qui convient d'audace et de faux scandales; ou bien elle enfonce un coin dans les consciences, invite à l'exil ou à la révolte. Mais il arrive que dans certains livres, aux pensées et aux formes habituées, un chant brutal perce. C'est que le combat ne finit jamais entre les paroles. La peur invite à rester en surface à l'intérieur du cercle magique, ou à s'enfoncer en soi-même : la même peur, regard en arrière ou fuite en avant. La communication conventionnelle peut n'être qu'un masque. L'expression sauvage un autre masque.

Pourtant des textes, hors de la littérature, surgissent en cyclones, qui renvoient la littérature au néant. Ils ne sont reçus que lorsqu'ils sont déjà devenus objets d'érudition ou de mode. Parfois un jeune garçon les prend au sérieux et se met à écrire avec son sang.

Qui reçoit la parole il faut qu'il rejoigne l'esprit qui suscita les mots. Pour rendre communicables paroles et images, il est nécessaire de convertir les ondes hertziennes en ondes sonores ou lumineuses. De même les mots ne sont pas assimilables directement. Celui qui les reçoit doit les convertir en chair et sang, chaleur. Car les mots sont comme le temple qui manifeste et cache en même temps. *Les choses profondes*, dit Nietzsche, *portent un masque*. Le temple rend Dieu présent et inaccessible. Le sanctuaire est entouré d'une triple enceinte et voilé. Le Grand Prêtre n'y pénètre qu'une fois l'an. Les anges environnent la divinité pour lui réserver avec leurs trompettes l'espace sacré.

Les modes variés d'expressions vives, exclamations, cris, hurlements sont des efforts magiques pour s'adapter à un monde qui se dérobe. Les mots de la vie quotidienne sont pratiques et magiques à la fois. Devenir adulte c'est quitter le monde du bavardage et des relations pour accéder à l'amitié.

L'expression manifeste le *je*. La communication vraie vise le *toi*. Mais si je dégage le *je* de tous les *moi* qui le manifestent et le masquent en même temps, je ne peux pas ne pas rencontrer l'autre en *cela* où tout communique. Comme l'eau est portée à ébullition quand elle atteint cent degrés, la parole authentique est l'être porté à la conscience de soi et du même coup à la conscience de l'autre.

La lutte pour un langage plus vrai que menteur est une lutte pour la vie spirituelle.

La méthode socratique se présente comme une enquête sur le vocabulaire : qu'est-ce que la justice, le courage? etc. La pensée sans langage n'existe pas ou reste infirme. Elle est comme l'intention sans l'acte. Les fulgurances à la surface de la conscience ne sont que des éclairs de chaleur.

La fissure ne peut jamais être réduite entre le mot et la pensée, pas plus que la différence entre notre

❀ Un livre, un poème, c'est physique d'âme ❀
Ça vous sort du corps ou ça entre dedans, mots,
musique, esprit, sang-soleil, semence ou quoi ? ❀
Ne le savais-tu pas ? ❀ Parce que l'écriture, la danse,
l'amour c'est pareil, love is love ❀ Sous la peau
des mots bat le sang des mains ❀ Jean Sullivan ❀